

FILMS LUMIÈRE - 1897 ACTUALITÉS PATHÉ - 1924 /1931

En 1968, dans le film pour l'ORTF qu'Eric Rohmer consacre aux vues Lumière (*Louis Lumière*), on voit sous l'œil scrutateur de Rohmer le vieux Renoir discutant avec Henri Langlois à propos des films Lumière. Avec sa bonhomie habituelle, Renoir fait remarquer à Langlois la supériorité du cinéma sur toutes les autres formes de témoignages sur l'Histoire. La plus fidèle description, la plus exacte peinture, dit-il en substance, ne rend jamais toute l'ambiance d'une époque que seul le cinéma permet de restituer fidèlement. De cette incroyable présence vient que l'on ait considéré d'emblée (ou du moins très vite) le cinéma sous son aspect documentaire.

Les vues Lumière présentées ici datent de 1897. Un titre, un plan. Titre : *La Place des Canons*. Un vieillard à longue barbe blanche accompagné par un enfant ; une jeune femme nouant ses cheveux en marchant ; un âne monté par un enfant traversant la place au galop ; une calèche, capote rabattue, transportant un passager caché : chacun des personnages de ce plan de quelques secondes pourrait devenir le personnage principal d'une nouvelle, et nul doute que leur vision aurait été pour Maupassant un théâtre propre à stimuler sa plume. Toutes les potentialités de la fiction sont déjà là à l'état brut.

Revenons à Renoir et Langlois : continuant leur discussion, Langlois n'a cessé de souligner combien les vues Lumière étaient préparées, repérées, répétées et, pour certaines, entièrement mises en scène. « *Personne ne doute plus aujourd'hui qu'il faille désigner en Lumière le premier metteur en scène de l'histoire du cinéma.* », écrit Jacques Lourcelles dans son précieux *Dictionnaire du cinéma*. Ceci pour dissiper cette confusion qui a vite fait de classer Lumière dans les documentaristes (pour mettre Méliès du côté de la fiction). En fait, en cette fin de dix-neuvième siècle, il n'existe qu'un seul et unique cinématographe. Et qu'un seul et même public qui se délecte de la vision des images animées.

A nous qui les voyons aujourd'hui, les vues Lumière posent d'abord cette question : « qu'est-ce que le cinéma ? » et y répondent : un cadre où se recueille la vie (la lumière, le mouvement, le temps). « *Les frères Lumière, les derniers peintres impressionnistes* », disait quelque part Jean-Luc Godard. Impressionnistes car ce sont les mêmes décors, le même monde que peignent les uns et que cinématographient les autres, et encore parce que le cinéma naît de la lumière que tenaient tant à rendre ces impressionnistes. Et le cinéma, comme la peinture, est aussi une affaire de cadre. Jacques Lourcelles, toujours lui, écrit encore : « *Nécessité faisant loi, une grande partie du génie de Lumière tient dans son choix des angles dont les plus naturels sont parfois aussi les plus savants. Dans l'immobilité de la caméra de Lumière, moins avide de bouger que de "capter le mouvement" sont déjà contenus les plans (volontairement fixes) que réaliseront quelques décennies plus tard Ford ou Lang au sommet de leur art.* » C'est dans ce cadre, qui est un regard sur le monde, que tient la beauté des vues Lumière. Et celui-là qui n'aura pas su voir la beauté, les mystères de ces gestes originels du cinématographe, restera à jamais aveugle à ses plus beaux secrets.

Ce souci du cadre, on le retrouve aussi dans les autochromes - littéralement, « qui enregistre la couleur », nom donné aux premières photographies en couleurs - du fond Albert Kahn. C'est grâce aux Lumière qui à partir de 1907 avaient commercialisé ce procédé photographique qu'Albert Kahn, riche banquier, lançait en 1910 le projet des *Archives de la planète* qui avait pour but de constituer une bibliothèque d'images fixes et animées témoignant « des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine dont la disparition fatale n'est plus qu'une question de temps ». Durant une vingtaine d'années, jusqu'à sa faillite en 1931, il a recruté et formé des opérateurs pour parcourir le monde, se plaisant à leur répéter : « Ne voit pas qui veut ».

Des vues Lumière aux films d'actualités Pathé, une trentaine d'années a passé. Le montage a fait son apparition, le commentaire aussi qui reste néanmoins lapidaire. Ce n'est pas encore cette voix off qui fait disparaître l'image derrière le discours, qui la tord pour qu'elle le serve. Mais déjà pointe un certain souci didactique : après avoir juste vu les choses, on veut les expliquer. Néanmoins, celui qui filme sait encore regarder et voir ce qu'il filme. Quelques décennies plus tard, ce ne sera plus le cas. Et quel choc quand on compare cela aux images de nos actualités télévisées ! Dans ces actualités Pathé, reste de l'héritage de Lumière la prégnance du cadre. C'est dans ses lignes que s'inscrit chaque paysage, chaque chose filmée.

La vue de ces films permet d'esquisser une analyse historique de l'évolution des images cinématographiques. Ce qui frappe dans ces premières vues Lumière, c'est l'innocence du premier regard, c'est l'impression que quoi que filme la caméra, cela va de soi. Cette innocence des premiers jours, entre-temps, s'est perdue. « *Nous ne sommes plus innocents* », écrivait il y a une quarantaine d'années un de nos grands critiques-cinéastes. Que voulait-il dire par là ? Que nous savons que l'image peut être manipulée, qu'elle peut servir un maître, et que souvent elle en sert un. Que nous savons que les choses ne vont plus de soi et qu'il y a une morale à avoir quand on filme. Que le regard juste sur les choses, il faut le chercher pour qu'il soit là. Et que ce qui semblait si évident aux pionniers - mais l'était-ce ? -, demande aujourd'hui plus de travail à qui s'y essaye.

Quelle leçon nous donne aujourd'hui la vision de ces films ? Que la seule devise que doit suivre le documentariste, le cinéaste, est celle qu'énonçait Péguy par un demi clair matin : « *Regardons la maîtresse réalité. Et aussi bien que nous le pouvons, sur ce que nous aurons vu, artistes fidèles, scrupuleux observateurs, dessinateurs consciencieux, par des notations exactes autant que nous le pourrons, rapportons, dessinons, la réalité maîtresse.* » Aujourd'hui, d'aucuns cherchent encore à prolonger ce précieux héritage.

Christophe Clavert

Les autochromes Kahn seront projetés au « **Salon de musique** » documentaire aujourd'hui à 17h00 à la Maison des Cultures du Monde dans le cadre du 10^{ème} Festival de l'Imaginaire.